

abouti à la nomination, pour la première fois (après quarante et un ans d'établissement de normes pour d'autres peuples) d'une femme sous-secrétaire général. Nous sommes fiers du fait que c'est une Canadienne, M^{me} Thérèse Paquet-Sévigny, qui a bénéficié de cette nomination au poste de sous-secrétaire permanent des Nations Unies.

Ce pays a changé d'une manière qu'il était impossible d'imaginer il y a dix ans. Je ne puis vous dire si la réciprocité aurait été une bonne idée en 1911. Je ne suis même pas intéressé à débattre la question de savoir si la création de l'Agence d'examen de l'investissement étranger était une bonne idée en 1973. La question n'est pas là. C'était en ce temps-là et nous sommes à une autre époque. Ce qui est en jeu, ce n'est pas le passé du Canada mais la force de son avenir.

Durant tout ce temps-là, les Canadiens ont eu des opinions très prononcées au sujet des États-Unis. La raison est en partie historique: tout comme l'Amérique est née du désir de ne pas être Britannique, le Canada est né avec la détermination de ne pas être Américain. En un sens, nos histoires respectives sont de simples images: les défaites américaines pendant la Révolution et au cours de la guerre de 1812 étaient des victoires canadiennes. Le nom de Benedict Arnold évoque quelque chose de très différent pour un écolier de Sudbury, en Ontario, et pour un écolier de Plattsburg, dans l'État de New York. L'anti-américanisme canadien a probablement atteint un point culminant à la fin des années 60, lorsque beaucoup de Canadiens, opposés à la guerre du Vietnam, ont ouvert leurs portes aux conscrits récalcitrants; c'est ainsi que nous avons recueilli les avantages très variés de la présence sur notre sol des meilleurs éléments de toute une génération de jeunes Américains doués. Ce qui est intéressant, c'est que beaucoup des Américains qui sont venus ici ont maintenant transcendé la cause de leur venue au Canada et, comme tant de Canadiens d'autres origines, appliquent maintenant leurs talents à l'essor d'un Canada qui a davantage confiance en lui-même.

Cette nouvelle maturité, je crois, permet de comprendre ce qu'est le pays et ce qu'il devient. Cette nation a grandi, même si certains de nos citoyens ont encore le réflexe de trouver refuge dans de vieilles craintes et de vieux rêves. Le débat du commerce cristallisera cette question et il est grand temps qu'il en soit ainsi. Le Canada a trop de défis à relever dans l'avenir pour s'enliser dans des querelles sur le passé. Il y aura toujours des différences entre le Canada et les États-Unis,